

Combats Nicolas Doutey, Adrien Béal

Création

Avec le Théâtre des 13 Vents, CDN Montpellier
et le Théâtre National de Strasbourg

Du 4 au 8 avril 2023

Spectacle en itinérance
Gratuit

Service de presse

Philippe Boulet
boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47



© Jean-Louis Fernandez

Combats

Texte	Nicolas Doutey
Mise en scène	Adrien Béal
Dramaturgie	Yann Richard
Regard chorégraphique	Thierry Thieû Niang
Scénographie, costumes	Anouk Dell'Aiera
Régie générale	Martin Massier
Avec	Lou-Adriana Bouziouane*, Emile-Samory Fofana, Ada Harb, Pauline Vallé*, Cindy Vincent* (*en alternance)
Durée	1h10

Spectacle créé au Théâtre National de Strasbourg en juillet 2022 dans le cadre de La Traversée de l'été

Production : TNS Théâtre National de Strasbourg ; Théâtre des 13 vents, Centre Dramatique National de Montpellier
Production déléguée : T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National
Avec la participation artistique du Studio-ESCA et du Jeune Théâtre National

Calendrier Tournée du spectacle

En itinérance à Montpellier, avec le Théâtre des 13 Vents

8 mars, 20h : Médiathèque du Pays de Lunel, Lunel
30 mars, 20h : cité scolaire Françoise Combes, Montpellier
31 mars, 20h : Maison Pour Tous Fanfonne Guillierme, Montpellier
1er avril, 19h : Maison Pour Tous François-Villon, Montpellier
20 avril, 20h : Maison Pour Tous Albert Camus, Montpellier
21 avril, 20h : Maison Pour Tous Mélina Mercouri, Montpellier
11 mai, 20h : Jardin Jean-Louis Herrault, Juvignac
12 mai, 18h30 : Place des fêtes, Prades-le-Lez
13 mai, 18h : Médiathèque de l'Ancre Carnon, Mauguio
14 mai, 16h : Maison Pour Tous George Sand, Montpellier
16 mai : représentation en cours
17 mai, 20h30 : Salle des fêtes, Montarnaud

En itinérance à Gennevilliers, avec le T2G Théâtre de Gennevilliers

4 avril, 12h : Mairie de Gennevilliers (Salle des mariages)
5 avril, 17h : Place Indira Gandhi, Gennevilliers
6 avril, 19h : T2G
7 avril, 19h : Espace des Grésillons, Gennevilliers
8 avril, 17h : Espace jeunesse Mandela, Gennevilliers

En itinérance à Vitry, avec le Studio-Théâtre de Vitry

9 juin et 10 juin : horaires et lieux de présentation en cours

La pièce

En suscitant notre étonnement de chaque chose, jusqu'au fait même de se retrouver face à face - spectateurs et acteurs - *Combats* nous fait cheminer dans les préoccupations de quelques personnes qui sont simplement là, devant nous. Leurs discrets empêchements sont des problèmes impérieux qu'il s'agit de mettre en mots, d'élucider, et si possible de combattre.

À partir d'un simple jeu auquel s'adonnent Jo et Al, la pièce s'ouvre progressivement sur une expérimentation des différentes dimensions du jeu : règles, aléatoire, compétition, plaisir, comme un biais possible pour envisager, voire modifier les liens étroits qu'entretiennent le jeu et la vie.

Tout se passe là, dans l'instant. Des théories s'élaborent en temps réel et des relations se modifient à vue d'œil, dans un seul espace-temps, qui contient autant les acteurs que les spectateurs, autant la fiction que le réel.

—

Adrien Béal

Jo n'a pas envie de faire ce qu'elle doit faire. Jo n'a pas envie de faire ce qu'elle doit faire au point que, à un moment, Jo se trouve entièrement bloquée. Son cousin Al qui est là lui suggère pour se tirer de ce mauvais pas de faire quelque chose d'inattendu et par exemple de jouer au premier jeu qui lui passe par la tête.

Pendant qu'ils éprouvent cette méthode, Al apprend que Nina, une amie de Jo, va passer, Nina qu'il connaît un peu et avec qui il a du mal à se comporter : elle l'impressionne.

Alors que Jo combattant son blocage grâce au jeu va peu à peu réenvisager la possibilité de faire ce qu'elle doit faire, Al va ainsi également s'engager, à l'arrivée de Nina, dans un combat, contre le ton de leur relation.

—

Nicolas Doutey

Partenariat

Le Théâtre National de Strasbourg, le Théâtre des 13 Vents - Centre Dramatique National de Montpellier et le T2G Théâtre de Gennevilliers s'associent pour commander une création itinérante à Adrien Béal.

Le cadre de la commande est simple :

La distribution est composée de comédien·ne·s ayant participé au programme 1^{er} Acte*.

Le spectacle peut être installé partout.

L'équipe ne doit pas excéder 6 personnes en tournée.

Dans cet espace circonscrit, la liberté d'Adrien Béal est totale. Il décide de commander à son tour un texte à Nicolas Doutey. Ce texte sera écrit pour la distribution mais pas avec elle.

* Le programme 1^{er} Acte a été initié par Stanislas Nordey en 2014, en partenariat avec les Fondations Edmond de Rothschild et la Fondation SNCF, afin de promouvoir une plus grande diversité sur les plateaux de théâtres. En 2020, le TNS, avec le soutien de la Fondation SNCF, prolonge ce geste et s'engage dans la création de formes professionnelles itinérantes.

Note d'intention

Cette création se fait dans le cadre d'une commande dont les contours – choix des comédiens que je ne connais pas et qui ne se connaissent pas nécessairement et forme théâtrale à installer partout – modifient la façon dont j'ai procédé jusque-là. Mais elle me conduit de nouveau vers ce qui fait la base de mon travail, la conviction et le pari que je renouvelle à chaque fois de la rencontre comme premier enjeu de l'acte théâtral.

Après ces mois de fermeture des théâtres, alors que les programmations étaient saturées de spectacles, j'ai eu besoin de repartir de l'extra-ordinaire que constitue le moment de la représentation, de l'étrangeté de la situation, de son absence d'évidence. Je voudrais que l'assemblée théâtrale réunie pour l'occasion (équipe et spectateurs) soit interrogée jusque dans sa nécessité même.

Je souhaite commander à Nicolas Doutey une fiction écrite spécialement pour l'occasion. Nicolas Doutey est un écrivain de la rencontre. Dans son travail la relation fait toujours problème. Chacun de ses personnages semble toujours se demander « qu'est-ce que je fais là, maintenant, avec eux ? », faisant ainsi du moment de la représentation celui d'une expérience des rapports ici et maintenant.

Je lui ai proposé d'interroger, de déplier la notion de jeu comme point de départ à l'écriture. Les jeux qui peuvent être « de société », « d'adresse », « de hasard »... et qui constituent, comme la représentation, une situation sociale sans évidence. Le jeu, dont la définition pourrait être : activité improductive à laquelle on s'adonne de plein gré, pour le plaisir. Activité incertaine dans son déroulement et dans son résultat, circonscrite dans des limites d'espace et

de temps, et soumise à des règles qui suspendent momentanément les lois ordinaires.

Le jeu, donc, en ce qu'il nous séparerait provisoirement de la vie courante, mais aussi dans ses liens constants avec des façons de conduire sa vie, ou avec des façons de se situer dans un groupe. Les jeux proposent des modèles de rapports, qu'ils reposent sur le mérite ou qu'ils s'en remettent à la chance, qu'ils permettent le vertige ou qu'ils passent par le simulacre. Je voudrais notamment que nous explorions ceux qui, comme les jeux d'argent, débordent de leurs cadres et sont en prise avec la vie, ceux qui entretiennent des liens presque viscéraux entre deux sphères normalement séparées.

On s'appuiera sur l'hypothèse qu'il y a quelque chose de profondément intime dans nos manières de vivre le jeu, de vivre dans un jeu, d'y entrer ou d'en sortir, ou de ne pas en sortir. Et on pourrait supposer qu'il y est souvent question de se situer par rapport aux autres.

Cette idée du jeu est à envisager comme un point de départ commun, une amorce pour la discussion avec l'auteur, avec l'équipe. Une manière possible de problématiser les rapports, les places supposées de chacun, et de mettre en perspective la représentation et ses possibles raisons d'être. La représentation elle-même pourrait être envisagée comme un jeu dont les règles sont connues de tous les participants, c'est-à-dire de toute l'assemblée.

—

Adrien Béal, octobre 2021



© Jean-Louis Fernandez

Entretien

Daniel Jeanneteau : En quoi la perspective de l'itinérance affecte déjà la façon de construire ce projet et l'oriente à la fois dans sa thématique générale et dans sa forme ?

Adrien Béal : Le fait même de réunir ces gens – ceux qui vont jouer, ceux qui vont se taire, écouter ou regarder – n'a rien d'une évidence. Les acteurs seront un peu moins chez eux que quand ils sont sur un plateau de théâtre et les spectateurs auront un peu moins l'habitude d'être spectateur dans ce contexte. Cela vient stimuler une attention particulière à l'événement de la rencontre. L'impératif de créer un point d'attention est donc plus grand, parce que moins gagné d'avance que dans un théâtre.

Daniel Jeanneteau : C'est donc partir d'une forme d'incongruité, d'inattendu.

Nicolas Doutey : Ce qui m'intéresse, c'est d'écrire sans que l'écriture prenne le théâtre et la configuration théâtrale pour une évidence ou pour un acquis, mais qu'elle cherche, par les moyens de l'écriture, à le produire, à l'activer. Donc, si c'est une itinérance hors lieu théâtral, cet aspect-là de l'écriture sera peut-être d'autant plus en action. Que la parole ne soit pas une chose sur laquelle on se penche, mais qu'elle produise quelque chose.

Adrien Béal : Il y a une chose qui m'obsède, c'est l'idée que la rencontre ait lieu. On ne sait pas ce qu'est cette rencontre. On est étrangers les uns aux autres, mais il y a la possibilité d'un premier point de contact, et s'il n'a pas lieu au début de la représentation, peut-être que les spectateurs n'iront pas jusqu'au bout. En cela, on est moins protégé que dans une salle de spectacle.

Daniel Jeanneteau : C'est un peu une problématique foraine, des artistes de rue qui doivent accrocher le passant.

Adrien Béal : Oui, et en même temps il faut trouver la manière de le faire qui nous semble juste et qui ne nous empêche pas d'élaborer la forme. Retenir les spectateurs ne peut pas être le seul moteur. Une fois qu'on est prêts à passer un moment ensemble, il s'agit que ce moment ait un caractère aventureux, une nature particulière.

Daniel Jeanneteau : La question des rapports est mise au centre.

Adrien Béal : C'est notre obsession.

Daniel Jeanneteau : Comment avez-vous travaillé dans le processus d'écriture ? J'avais cru comprendre qu'il y avait une proportion de textes déjà écrits et un travail de plateau en dialogue avec ce texte.

Comment en imaginez-vous l'élaboration ?

Nicolas Doutey : Je suis en écriture et dois livrer un bout de texte en mars, un peu avant la première semaine de répétition, pour commencer à travailler.

Adrien Béal : Ce qui nous a semblé le plus juste, au fur et à mesure que le projet s'est précisé, c'est de séparer le temps de l'écriture et celui des répétitions. La pièce de Nicolas sera nourrie des discussions que nous aurons eues, mais je ne sais pas de quelle manière cela se traduira. Et tout l'enjeu du travail de plateau sera de se retrouver au final face à un objet étranger que l'on essaye de comprendre, de déchiffrer et de mettre en jeu.

Daniel Jeanneteau : Oui, d'ailleurs, il y a un terme important dans votre projet, celui de « fiction ». Il s'agit d'établir pour commencer une fiction, une œuvre – que vous interrogez avec tout ce qu'elle a de secret, de mystérieux et d'interprétable. Ce n'est pas une écriture de plateau.

Adrien Béal : Non, ce n'est pas une écriture de plateau, ce qui change de mes derniers travaux, et qui me réjouit. Passer par ce chemin, ainsi que l'écriture de Nicolas le permet, peut nous emmener dans des endroits vers lesquels je ne peux pas aller avec l'écriture de plateau et les acteurs. Quand on travaille collectivement, à partir du plateau, il y a plein de champs d'exploration possibles, mais on est obligé de comprendre, collectivement, un certain nombre de choses pour pouvoir les faire. Donc, elles ne peuvent pas nous échapper. C'est une nécessité passionnante, mais c'est aussi une limite de ce type de travail.

Daniel Jeanneteau : Parce que cela est le fruit d'une réflexion consciente.

Adrien Béal : Oui, absolument. Mais quand les acteurs se retrouvent face à un texte, on part du principe qu'il faudra le jouer quoiqu'il en soit, même si on ne comprend pas tout. Nicolas réussit à écrire des textes de fiction sans convoquer nécessairement des référents du monde extérieur, sans avoir besoin de dire : « ça se passerait dans tel endroit et il arriverait telles choses à telles personnes ». La fiction peut naître des éléments qu'on a en commun entre le public et les acteurs, la fiction peut naître juste de cela, du seul jeu des présences.

Daniel Jeanneteau : La distribution a été réunie à travers une démarche volontariste visant l'égalité des chances. Qu'est-ce que représente, pour vous, ce regard particulier sur la diversité, l'altérité, l'hétérogénéité dans une Europe qui se pense encore blanche et uniforme ?

Qu'est-ce que cette forme de sélection induira, à votre avis, dans le travail de création ?

Adrien Béal : Habituellement, c'est moi qui fais la distribution sans contraintes apparentes. Mais en fait, les questions soulevées par cette démarche se posent aujourd'hui pour quiconque fait une distribution. Ce sont des enjeux complexes, qui convoquent dans une même équation les notions de représentativité, de mérite, de catégorisation, mais aussi la tension entre politique culturelle et singularité artistique. Dans le cadre de cette commande, il y a quelque chose de pratique qui simplifie la question ; ce sont trois théâtres qui s'associent et qui me proposent une règle du jeu. Je sais qu'avec cette règle je vais rencontrer des acteurs et des actrices que je ne connais pas et, donc, avec lesquels je vais travailler pour la première fois. Au fond pour le travail que je vais faire, c'est ça l'événement le plus important. Quand les répétitions commenceront, il s'agira avant tout d'apprendre à travailler ensemble, sur un projet commun.

Daniel Jeanneteau : Dans la note d'intention, tu écris que votre point de départ est la notion de jeu, et que le jeu est un dénominateur commun assez universel. L'intérêt de ce thème de départ c'est qu'il peut impliquer aussi le public, et pas seulement les comédiens.

Adrien Béal : Il y a quelque chose dans ce qui fait « jeu » qui a à voir avec ce qui fait l'assemblée théâtrale aussi, et le moment de la représentation. J'ai l'impression qu'il y a une correspondance, mais qu'à partir du moment où on appelle ça « jeu », plutôt que « représentation théâtrale », ça ouvre un imaginaire. Ça renvoie aussi à des choses qui m'intéressent, parce qu'elles occupent beaucoup ma vie quotidienne, comme d'être spectateur du sport, par exemple.

Daniel Jeanneteau : Il y a aussi cette différence potentielle souvent présente dans les esprits : que le théâtre est ennuyeux parce qu'on y est passif, parce qu'on ne s'y projette pas, parce qu'on assiste à quelque chose qui ne nous concerne pas, alors que le jeu nous implique, potentiellement, y compris quand on ne joue pas mais qu'on y assiste.

Nicolas Doutey : J'ai une certaine réticence quand la frontière entre jeu et non-jeu est très franche, établie et entendue. Ça m'intéresse quand c'est plus incertain, qu'on glisse de l'un à l'autre. D'un point de vue esthétique je trouve la mobilité que ça apporte très stimulante, et aussi d'un point de vue éthique et politique il me semble que ce n'est pas anodin – il peut vite y avoir quelque chose de suspect à isoler le jeu de ce qui serait « le réel », comme une bulle séparée de la réalité sérieuse, et réciproquement à affranchir « le réel » de toute forme de jeu.

Adrien Béal : Ce qui t'intéresse, ce sont ces situations de vie, pas forcément des situations normalement dites de jeu, mais en état de jeu dans un rapport ludique aux choses.

Nicolas Doutey : Oui. Comment du jeu peut apparaître dans certaines situations simplement par l'instauration d'un rapport particulier aux choses, et donc pas forcément dans un cadre identifié de jeu déterminé par des règles objectives.

Adrien Béal : Oui. Alors que moi, une des choses qui m'intéressent, c'est le rapport à la règle. Par exemple, quand on est spectateur d'un jeu ou d'un sport, comment on regarde les actions en connaissant les règles. Et d'observer comment on se situe par rapport à la norme, comment on la repousse, on la contourne ou on l'accepte. Ce qui m'intéresse aussi, ce sont les différentes mises en jeu possibles, comment le jeu peut être une manière de se situer par rapport à soi-même et aux autres. L'aspect cruel du jeu m'intéresse également, c'est-à-dire comment s'organise la compétition, les hiérarchies, au fond comment on se met en jeu selon la nature des rapports qu'on envisage, ou à l'inverse comment la situation de jeu peut instaurer des rapports qui nous dépassent.

—
Propos recueillis par Daniel Jeanneteau, janvier 2022



© Jean-Louis Fernandez

Combats (extraits)

EXTRAIT 1

JO. Ce que je dois faire je n'ai pas envie de le faire.
Je suis là et je n'ai pas envie de le faire.
Pas du tout.

J'ai envie de ne pas le faire.

Oh, ne pas le faire.

J'ai envie de faire autre chose, une chose complètement autre, une chose aléatoire, que je ne sais pas, une chose dont je ne sais rien.

Une chose aberrante même pourquoi pas, une chose consternante. Pour lui montrer un peu de quel bois je me chauffe, à ce que je dois faire.

Autre chose.

Autre chose m'apparaît comme une oasis.

Contrairement à ce que je dois faire qui me gonfle.

Ce que je dois faire, je le vois comme un gros tas de choses dans lequel je n'ai aucune envie de me lancer.

Il suffit que je le regarde pour que soudain ça me gonfle.

Ou plutôt me fatigue.

Bref temps.

JO. Je préfère te le dire je trouve ça plus loyal.

Bref temps.

AL. Oui.

Merci de ta loyauté.

JO. Je t'en prie.

EXTRAIT 2

JO. Ce que tu dis m'intéresse extrêmement peu.

AL. Ah.

JO. Je ne le dis pas au sens où ce serait un commentaire sur la valeur de ce que tu dis, pas du tout, je le dis au sens où je le constate, je suis spectatrice du fait que là ce que tu dis m'intéresse extrêmement peu. Je suis embêtée.

Bref temps.

AL. Non Jo, ça va.

JO. Je subis une perte d'intérêt.

C'est une question d'entrain je crois. Je m'accroche mais je n'ai plus assez d'allant, de verdeur, pour nourrir l'intérêt et maintenir l'interaction.

AL. Ok.

EXTRAIT 3

Tous les jeux même les plus élaborés et même les plus sérieux et même les plus tragiques pourquoi pas ont toujours l'air d'abord et avant tout idiots s'ils sont vus de l'extérieur, quand on n'entre pas dans un jeu il a toujours l'air idiot par exemple moi la belotte je n'y arrive pas.

EXTRAIT 4

Parce que finalement les limites du jeu les limites du jeu. Elles sont un peu factices les limites du jeu, elles ne sont pas très solides. Je veux dire le jeu aussi est dans la vie. Là je joue c'est dans la vie.

Biographies

Adrien Béal, metteur en scène

Adrien Béal a étudié le théâtre à l'université Paris III et au cours de différents stages en jeu ou en mise en scène. Parallèlement à son parcours de metteur en scène, il est, de 2004 à 2015, comédien au sein de la compagnie Entrées de Jeu, spécialisée dans le théâtre d'intervention. Il a par ailleurs collaboré à la mise en scène comme assistant ou dramaturge pour des pièces de Guillaume Lévêque, Stéphane Braunschweig, Damien Caille-Perret, Julien Fisera, Juliette Roudet, Guillermo Pisani. En 2007, il crée la compagnie Théâtre Déplié, qu'il a co-animé avec Fanny Descazeaux depuis 2009 à 2020. Avec, il a notamment mis en scène *Le Pas de Bême* (2014), *Perdu connaissance* (2018), *Les Pièces manquantes (puzzle théâtral)* (2019) et plus récemment *Toute la vérité* (2021).

Nicolas Doutey, auteur

Membre fondateur de la revue de création [avant-poste] (2002-2012), il y a publié plusieurs textes littéraires et théâtraux et entre autres traduit des pièces de Gertrude Stein. Écrivain de théâtre, ses pièces sont publiées aux Éditions Théâtre Ouvert : *Je pars deux fois* et *Jour* (2013), *l'Incroyable Matin, Théâtre et Amitié* et *Matins et Déplacements* (2015), *le Moment psychologique* (2017). Elles ont été montées notamment par Alain Françon, Rodolphe Congé, Marc Lainé, Sébastien Derrey et Linda Duskova ; deux d'entre elles ont été mises en onde par Alexandre Plank pour France Culture. Il est l'un des coauteurs de la série théâtrale *Notre Faust* de Robert Cantarella (2014-2017) et collabore avec Jean-Daniel Piguët à l'écriture de *Partir* (2021). Dans une démarche d'écriture plus proche du plateau, il écrit *Bouger les lignes* pour Bérangère Vantusso (2021). Après avoir assisté Alain Françon sur de nombreux spectacles (2011-2017), il collabore en tant que dramaturge avec plusieurs metteurs en scène. Auteur d'une thèse sur l'idée de scène, il développe également une activité de recherche théorique croisant des questions de théâtre, d'écriture et de philosophie, sur quoi il a publié plusieurs articles. Il a enseigné à l'Université de Montréal et à Paris-Sorbonne, et anime aujourd'hui des ateliers d'écriture et de dramaturgie dans différentes écoles de théâtre.

Yann Richard, dramaturge

Yann Richard organise des festivals de musique puis collabore à l'association Théâtrales. Il intègre la compagnie de Sylvain Maurice puis devient son conseiller artistique au Nouveau Théâtre de Besançon. Il participe aux créations de *L'Adversaire*, *Ma Chambre*, *OEdipe*, *Les Aventures de Peer Gynt*, *Don Juan revient de guerre* et *Dealing with Clair*. Il collabore à la création de *Des Utopies ?*, spectacle écrit et mis en scène par Sylvain Maurice, Oriza Hirata et Amir Reza Koohestani.

Il travaille également avec Gildas Milin sur *Machine sans cible* et *Toboggan*, avec Joachim Latarjet sur *Le Chant de la Terre*, *Songs for my brain*, *La Petite fille aux allumettes* et *Le Joueur de flûte* ou encore avec Pierre-Yves Chapalain sur *La Lettre*, *La Fiancée de Barbe-Bleue*, *Absinthe*, *La Brume du soir*, *Outrages* et *Où sont les ogres ?*. Il a collaboré avec Yann-Joël Collin sur *La Mouette*, avec Gérard Watkins sur *Europia*, fable géo-politique et *Je ne me souviens plus très bien* et avec Matthieu Cruciani sur *Un beau ténébreux* et *Vernon Subutex*.

Anouk Dell'Aiera, scénographe et costumière

Diplômée en architecture après des études à Saint-Etienne, Florence (Italie) et Paris, elle entre en 1999 à l'École du Théâtre National de Strasbourg où elle se forme comme scénographe. Elle y crée ses premières scénographies avec Manuel Vallade, Sharif Andoura et Stéphane Braunschweig. Aujourd'hui, elle travaille pour l'opéra, le théâtre et la danse. Elle collabore notamment avec Frédéric Cellé, Angélique Clairand, Yann Raballand, Eric Massé. Avec Richard Brunel, elle partage depuis dix ans des créations de théâtre (*Le Silence du Walhalla*, *Les Criminels*, *Roberto Zucco*) et d'opéra (*Celui qui dit oui / Celui qui dit non*, *L'Infedeltà delusa*, *La colonie pénitentiaire*, *Lakmé*, *Dialogues des Carmélites*, *La Traviata*, *Le Cercle de craie*), et plus récemment, Certaines n'avaient jamais vu la mer au cloître des Carmes, dans le cadre du festival d'Avignon, en juillet 2018. En mai 2019, elle entame une collaboration avec Adrien Béal. En 2013, elle est nommée pour sa scénographie de *Les Criminels* au Prix du Syndicat de la critique. En 2016, elle est récompensée pour sa scénographie de *Dialogues des Carmélites*, lors des Österreichischen Musiktheaterpreises à Vienne (Autriche).

Lou-Adriana Bouziouane, interprète

Après sa formation 1^{er} Acte où elle travaille avec Stanislas Nordey, Rachid Ouramdane, Annie Mercier ou encore Wajdi Mouawad, elle commence en 2017 sa première expérience professionnelle dans le spectacle *Désobeir* mis en scène par Julie Bérès, pour lequel elle est encore tournée actuellement. Parallèlement, elle a donné des ateliers de théâtre à Ivry-sur-seine durant 4 ans et vient de créer sa compagnie, La vie est folle. Elle travaille maintenant dans la ville de Vigneux-sur-seine. Elle a créé un diptyque avec de jeunes comédiens, au théâtre Antoine Vitez et au théâtre El Duende. Elle a réalisé deux courts-métrages et est actuellement à la réalisation d'une courte série. En avril 2023, elle sera dans une nouvelle série Amazon Prime.

Emile-Samory Fofana, interprète

Né en 1996 en région parisienne, Emile-Samory Fofana a étudié à la Haute école des arts du Rhin dans le groupe « hors format » où il a pratiqué la photo, la vidéo et la performance. En 2015, il découvre le théâtre grâce à la troupe Avenir du TNS dirigé par Lazare, avec lequel il poursuit une collaboration artistique (*Sombre rivière, Je m'appelle Ismaël*). En 2016, il intègre le programme 1^{er} Acte grâce auquel il participe à différentes sessions de travail avec Stanislas Nordey, Rachid Ouramdane et Wajdi Mouawad. Il est régulièrement interprète pour Hubert Colas, notamment dans *Désordre* (2018), *Superstructure* (2022) et *Jeff Koons* (création 2023).

Ada Harb, interprète

Actrice franco-libanaise née en 1997, elle grandit à Beyrouth et débute dans la musique. Elle pratique le chant, la guitare, le synthétiseur et fait partie du groupe Filter Happier avec qui elle écrit deux EP et participe à de nombreux festivals et concerts au Liban et en Allemagne. Elle s'installe à Paris en 2015 et intègre les Cours Florent, en parallèle elle suit la licence d'études théâtrales à Paris 3. En 2019, elle prend part à l'initiative 1^{er} Acte initiée par le Théâtre National de Strasbourg. Elle travaille ensuite avec Marcus Borja sur *Zones en travaux* au Théâtre des abbesses, avec Stéphane Braunschweig sur *Iphigénie* au Théâtre de l'Odéon et avec Sonia Chiambretto et Yoann Thommerel sur la pièce *Paradis* écrite par Sonia Chiambretto à la Comédie de Caen et au Théâtre Ouvert. En 2020, elle devient apprentie en intégrant l'École Supérieure de Comédiens par l'Alternance (ESCA) au Studio d'Asnières. Elle participe ensuite au festival off d'Avignon 2021 en jouant *Deux frères* mis en scène par Théo Askolovitch et Tigran Mekhitarian au Théâtre des Brunes. En 2022, elle jouera le seul en scène *Décodage* mis en scène par Jana Klein et Stéphane Schoukroun. Elle fera aussi partie de la nouvelle création de Juliet O'Brien *Je rêve pour toi* au Théâtre Romain Rolland.

Pauline Vallé, interprète

Pauline Vallé suit tout d'abord en 2015 pendant un an une pré-formation professionnelle de comédie musicale au Studio international des Arts de la Scène à Paris dans le 13^{ème} arrondissement. Elle entre en 2017 au Conservatoire du 19^{ème} arrondissement de Paris dans lequel elle suit pendant deux ans une formation professionnelle d'art dramatique auprès de Émilie-Anna Maillet. En 2019, elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg où elle travaille avec Marc Proulx, Martine Joséphine Thomas, Vadim Saukin, Alice Busi, Yann-Joël Collin, Eric Lacascade, Lazare, Dominique Valadié, Vincent Dissez, Roland Fichet, Jean-François Sivadier, Stanislas Nordey, Thierry Thieû Niang, Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny. En 2022 et 2023, elle joue dans *En pleine France* de Marion Aubert, mis en scène par Kheireddine Lardjam.

Cindy Vincent, interprète

C'est au travers de la danse durant son enfance entre la Martinique et la Guadeloupe que Cindy Vincent découvre les arts de la scène. Passionnée de dessin, elle s'installe à Paris après un bac scientifique option art plastique pour étudier les arts graphiques et plastiques avant de se spécialiser en architecture intérieure et scénographie. À l'issue de ces 3 années d'explorations, elle se consacre uniquement à sa vocation de comédienne, débutant ainsi à Paris 8 une licence d'art du spectacle option théâtre. Elle intègre les conservatoires d'art dramatique du XVI^e arrondissement de Paris avec Erick Jacobiack en cycle 1 puis du XIII^e arrondissement avec François Clavier en cycle 2. Par la suite, elle entre dans la saison 5 du dispositif 1^{er} Acte, travaillant avec Anne Mercier, Stanislas Nordey, Rachid Ouramdane, Yves Noël, Olivier Py à la Fabrika, Stéphane Braunschweig et Chloé Réjon à l'Odéon avant d'être admise au Théâtre National de Strasbourg au sein du groupe 46.

Informations pratiques

Réservations et billetterie

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
ou sur place du mardi au samedi
de 13h à 19h (18h pendant les vacances scolaires)
et tous les jours de représentation à partir de 13h

Chez nos revendeurs et partenaires habituels :
fnac.com, Theatreonline.com, Starter Plus,
Billetreduc, Ticketac, CROUS et les billetteries des
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

Tarifs de la saison

6 € à 24 €

Pass saison T2G

Carnets de 3, 5 ou 10 billets non nominatifs à
acheter à l'avance, à utiliser seul-e ou à
plusieurs pour les spectacles de votre choix.
Commandez vos carnets en ligne sur notre site

Restaurant : Youpi au théâtre

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart et
son complice Stéphane Camboulive depuis
septembre 2018. Restaurant de produits de saison,
issus de l'agriculture paysanne et biologique
respectueuse du vivant. Une partie des produits
utilisés provient de notre potager installé sur les
toits-terrasses du théâtre.
Tel. : 06 26 04 14 80 yopietvoila@gmail.com

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé
juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-
centre. Tourner immédiatement à gauche
après le pont de Clichy, direction Asnières-centre,
puis première à droite, direction place Voltaire,
puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A 86 : sortie 5 direction Asnières /
Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons,
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 10
theatredegennevilliers.fr

arte Le Monde Télérama¹ la terrasse AOC MOUVEMENT
[Analyse Opinion Critique]

 MINISTÈRE DE LA CULTURE
 VILLE DE Gennevilliers
 hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT
 * île de France

Le T2G — Théâtre de Gennevilliers centre dramatique national est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers et le Département des Hauts-de-Seine